

L'Informateur du Littoral



JOURNAL HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE SAMEDI

Organe de Renseignements de Cabourg, Dives, Houlgate et de la Côte Normande

Conçu et réalisé
par la SSHF

Supplément spécial au Numéro 34

Imprimé à
3 000 exemplaires

Sherlock Holmes trouve le trésor d'un chevalier normand caché en 1066

Compte rendu de l'affaire par le docteur John H. Watson de Londres - Seconde partie

C E MARDI 28 juillet 1908, j'attendais mon ami Sherlock Holmes devant l'Hôtel du Casino de Cabourg, en France. Comme je l'ai décrit dans la première partie de mon récit, un train de Londres, via Paris, nous avait conduits sur le Continent, jusqu'à cette région de la Normandie, pour chasser un trésor qui hantait la famille de Sir Arthur Conan Doyle, mon agent littéraire, depuis 1066 et l'invasion de l'Angleterre par les troupes de Guillaume le Conquérant. J'étais encore sous le coup de la surprise. À notre arrivée, le tumulte créé par un attroupement de journalistes et de clients dans le hall d'accueil de l'hôtel, m'avait d'abord intrigué, avant de m'inquiéter quand le concierge nous avait appris qu'il était provoqué par la présence de « Sherlock Holmes, du docteur Watson et de Moriarty ». Qui étaient ces trois imposteurs ? Et pourquoi étaient-ils ici le jour-même de notre venue supposée incognito ? Holmes m'avait promis une explication et je l'attendais avec impatience.

— Ah, Watson, toujours fidèle au poste, lança Holmes dans mon dos alors que je le guettais, les yeux rivés sur l'entrée principale de l'établissement. *Votre triste expérience militaire ne vous a pas laissé que de vieilles blessures... Je suis sorti par derrière, pour voir la mer...*

— Et ces hommes ? Allez-vous enfin me dire qui ils sont ?

— Oui, mais je vous en ferai la surprise, ce soir, pour fêter la réussite de notre entreprise. Nous avons un trésor à dénicher, Watson, ne l'oublions pas.

J'insistai en vain pour en savoir plus dès à présent sans obtenir plus de renseignements. Visiblement, Holmes ne partageait pas mon inquiétude. Comme à mon habitude, je lui fis confiance.

— J'ai eu le temps d'étudier le message de Boissel pendant notre voyage, poursuivit Holmes en m'entraînant loin de l'hôtel. *Comme je l'ai déjà remarqué à Londres, il se compose de trois parties. Les deux premières phrases posent le problème. Les deux suivantes fournissent les données. Et la fin du message indique comment utiliser ces données pour résoudre l'énigme qui nous donnera la marche à suivre pour aller jusqu'à la cachette du trésor. Prenons les*



éléments un par un et commençons par leur donner un sens...

Holmes proposa alors de nous installer à la terrasse d'un café donnant sur la place que nous venions de traverser depuis l'hôtel.

— « Com boisse vale six, pour Boissel versus son thesaur conte. » La langue qu'utilisent les soldats normands, à l'époque, est un mélange de latin et de norrois, un patois composé de mots vikings. Ce vocabulaire a laissé des traces aussi bien dans notre langue anglaise que dans les français d'aujourd'hui. Comme nous maîtrisons les deux, nous sommes bien armés pour traduire le message. Il suffit d'un peu de logique. Tenez, pour preuve, les premiers mots... « Com boisse vale six », cela veut dire « comme boisse vaut six ». Élémentaire !

— Certes, mais cela n'a pas plus de sens pour moi, une fois traduit.

— Parce que vous ne savez pas ce qu'est une boisse, Watson. C'est une mesure pour le grain, par exemple. Le mot viendrait du gaulois « bosta » qui désignait le creux de la main. Et il faut six boisses pour obtenir un boisseau ou, en vieux français, un boissel !

— Dans ce cas, il y a une erreur, Holmes. S'il faut six boisses pour faire un boisseau, c'est un boisseau, ou un boissel, qui vaut six et pas une boisse !

— Bien vu, Watson ! Si boisse vaut six, ce n'est pas une question de mesure, c'est à

cause de ses lettres ! Le mot boisse s'écrit tout simplement avec six lettres. L'auteur l'utilise comme exemple sans doute pour attirer l'attention sur l'usage de mesure qu'il faudra faire ensuite des chiffres tirés des énigmes. Et la fin de la première phrase le confirme. « Pour Boissel versus son thesaur conte » peut se traduire par « pour un Boissel, il faut compter pour aller vers le trésor ». La suite s'entend alors ainsi : « Truvere mesures ante ses passe », c'est-à-dire « trouver les mesures avant les pas ». Il faudra compter nos pas en utilisant les chiffres livrés par le message.

— Comme les pirates sur l'île au trésor !

— Exactement, Watson. Maintenant, trouvons ces chiffres... On remarque une particularité dans la suite du texte. Des mots sont encadrés par des tirets. J'en déduis qu'ils ont été volontairement mis en évidence et sur un pied d'égalité.

— « Hollr Gata » et « Cadburgus » ! Encore du latin ?

— En partie, oui. Il s'agit de la forme primitive du nom de deux villages normands. Hollr Gata pour Houlgate, près d'ici, et Cadburgus pour Cabourg où nous sommes aujourd'hui. Il va nous falloir enquêter sur ces lieux et comme nous sommes déjà à Cabourg, passons directement à la partie du texte qui s'y réfère. Nous reviendrons sur les termes concernant Houlgate une fois rendus sur place.

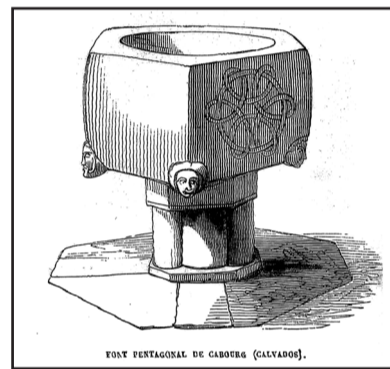
— « Del marr versus divae, passare per baptister et, entour del sanctus ewe, les goules conte. » En suivant votre méthode, Holmes, je serais tenté de lire... de la mer, ou de la mare, vers Dives, la ville voisine, passer par le baptisé ou le baptisière et, sur le tour d'une chose sanctifiée... je ne comprends pas le mot « ewe »... compter les... goules ?

— Bravo, Watson ! Presque parfait. Je mise sur un baptisière...

Sur ce, Holmes appela le garçon de café et lui demanda où trouver un baptisière à Cabourg.

— À l'église, Mister. Où voulez-vous en trouver ? L'église Saint-Michel était à deux pas. En chemin, plusieurs passants confirmèrent que nous pourrions y trouver un baptisière très ancien.

— Il n'était peut-être pas dans cette église à l'époque de Boissel, envisagea Holmes, mais il l'aura vu quelque part. C'est l'objet en lui-même qui nous intéresse. En l'étudiant, nous comprendrons le sens de l'énigme.



FONT PENTAGONALE DE CABOURG (CALVADOS).

En effet, au premier coup d'œil, tout était clair... comme l'eau bénite emplissant le fond de cette imposante pierre blanche.

— Ce qui rend ce baptisière original, nous expliqua le curé de la paroisse, c'est sa forme. Habituellement, les cuves sont carrées, mais ici elle est pentagonale.

Sur chacune des cinq faces de la pierre, une tête était sculptée.

— Ce sont nos « goules », Watson ! Cinq gueules entourant l'eau sacrée. Le mystérieux mot « ewe » doit être une forme ancienne pour « eau »...

— Cela vient du latin « aqua », nous confirma le curé. Au XI^e siècle, du temps de Guillaume, le mot s'était transformé en egua et en ewe, avant de devenir aigue, eve, puis eue, et finalement eau tout court.

— Nous avons notre chiffre pour l'étape de Cabourg, Watson : cinq ! En route pour Houlgate maintenant...

Holmes proposa de longer la côte pour rejoindre Houlgate comme le message de Boissel nous y invitait. « Del marr versus bec, sur Landricus ajoste un disieme del Drochon »... De la mer vers le bec ? Fallait-il rechercher un oiseau ? Ou quelque chose qui avait la forme d'un bec ?

Non, une rivière ! C'est un pêcheur, croisé sur la plage, qui nous apprit qu'en Normandie, on désigne une étendue d'eau douce par le mot « bec », dérivé de « bekkur » qui signifiait « ruisseau » chez les Vikings. En revanche, il ne connaissait pas de lieu nommé « Landricus ».

— Ceci dit, milords, ajouta l'homme avec un accent du pays bien marqué. *Vot'Drochon là, c'en est un de ruisseau et d'ssus, y a un moulin qu'on appelle Landry...*

Holmes s'exprimait parfaitement en français et, lui aussi, avec un fort

accent, hérité de ses nombreux séjours dans la région de Montpellier. Il sympathisa rapidement avec le marin en échangeant des souvenirs de parties de joute nautique, un sport qu'il avait pratiqué dans sa jeunesse pendant ses vacances dans le Languedoc. La conversation, animée de démonstrations des positions propres à ces duellistes plantés sur la proue de leur barque, nous amena dans les terres, près de la voie ferrée, devant le Moulin Landry. Cette belle propriété était entourée par deux bras d'eau. En amont, le cours du Drochon était détourné pour former un bief qui alimentait un petit étang, avant de tomber en chute sur les roues d'un moulin. L'eau de la rivière non utilisée rejoignait le cours inférieur de la rivière. Ce cottage avait beaucoup de charme, grâce à ses bâtiments à colombages, en pans de bois, pierres et briques, aux hautes toitures de tuiles plates, et à sa végétation traversée par les eaux de la rivière.

— C'te grand escalier, précisa le marin, qui sert de cascade au Dix Douets, il date de l'époque de Guillaume. C'est de la belle ouvrage qu'a su tenir debout...

— Didoué ? reprit Holmes.

— Oui, au Drochon, comme vous dites. Le Dix Douets, c'est le nom du Drochon. Parce qu'y se forme avec dix ruisseaux, des douets qu'on dit par chez nous.

— Mon ami, vous êtes un puits de science, déclara Holmes en s'inclinant devant le marin comme l'aurait fait un sujet devant son roi. Vous venez de débloquent un mystère aussi vieux que cette chute d'eau. N'est-ce pas, Watson ? Quelle aubaine !

Je mentirais si j'affirmais n'avoir pas eu besoin que mon ami me fournisse quelques explications, ce qu'il fit aussitôt avec ce sourire malicieux qui exprimait autant la satisfaction que la fierté.

— « Dix Douets » serait l'autre nom du Drochon. Or, le message évoque « un dixième du Drochon », souvenez-vous... « Un dixième del Drochon ». Il faut donc retenir le mot « douet » au singulier pour l'utiliser dans notre petit calcul vers le trésor. Quand Boissel nous dit « sur Landricus ajoste un disieme del Drochon », il veut qu'on ajoute le chiffre tiré du mot « douet » à celui tiré du mot « Landricus », sans doute la forme du mot Landry en 1066. Il suffit de comp-

ter les lettres, comme avec boisse. Landricus vaut neuf et douet vaut cinq. Au total quatorze, le chiffre que nous devons associer à Houlgate. Nous avons déjà celui de Cabourg. Le cinq. Il est temps de passer à la dernière étape de l'énigme, celle qui va nous conduire sur le lieu où est caché le trésor. Et ce sera à Dives. En route !

Après avoir remercié une nouvelle fois notre marin avec un belle pièce de monnaie pour qu'il puisse lever son verre à notre santé, Holmes prit la direction de la gare voisine où il nous fut possible de prendre un train à destination de Dives. Dans notre voiture, au milieu des familles de vacanciers, le court trajet fut mis à profit pour tirer les derniers enseignements utiles du message codé.

– Il est important de reconstituer l'épisode vécu par Boissel, juste avant son embarquement pour l'Angleterre, analysait Holmes. Il a rédigé son message à ce moment précis. C'est un témoignage de son passage dans la région. Déjà, pour illustrer les deux chiffres de la marche vers l'emplacement du trésor, il a utilisé des éléments vus sur place. Un baptistère à Cabourg et un moulin à Houlgate. Sa route nous mène désormais à Dives, ce qu'indique clairement le mot « Divae » en ouverture de la cinquième phrase. Le soldat se prépare pour la traversée depuis plusieurs jours déjà, et il a prévu d'abandonner ses biens les plus précieux sur le sol de France pour qu'ils restent à la disposition de ses héritiers en cas de malheur. Il ne les a pas cachés trop tôt. Il les a conservés sur lui jusqu'à la dernière minute. Et je n'invente rien, Watson, je m'en tiens tout simplement à son propre témoignage. Reprenons notre petit jeu de traduction...

« Ante pouque et saccus emplere del chai et vitaille in boués de chesne morte »... « Pouque » est un mot qui fait penser à notre mot anglais « pocket », une poche. À Montpellier, une poche est un sac. Il semble que les Normands utilisent aussi ce mot pour désigner un sac en toile. D'ailleurs, le terme suivant confirme cette hypothèse. « Saccus » est un mot latin à l'origine du mot « sac ». Donc Boissel nous explique qu'avant de remplir, « emplere », ses sacs de nourriture, « chai et vitaille », c'est-à-dire de la viande et des victuailles, pour la traversée, il a enterré son trésor, ce qu'il exprime par les mots « in terra thesaur ». Reste à déterminer où il se trouve à ce moment. Deux indices sont là pour nous aider : « in boués de chesne morte » et « costé mostier del salvere del marr issir ». Ce que je comprends du premier indice, c'est qu'il est dans un bois, une forêt de chênes, mais des chênes morts ! Et c'est ici qu'il remplit ses sacs de nourriture. Est-il parti chasser en forêt ? Avec le second indice, il doit évoquer un édifice religieux, car « mostier » est une forme ancienne de moustier ou monastère, souvent utilisée à l'époque de Guillaume pour désigner une église. Boissel a enterré son trésor « costé », c'est-à-dire « à côté », d'un mostier, soit une église. Mais laquelle ? Celle du « sauveur issu de la mer », car c'est ainsi que je comprends l'expression « del salvere del marr issir »...

À ce moment, un homme, installé sur la banquette face à nous, se leva poliment, retira son canotier et se présenta. – Yvon Le Doran, pour vous servir. Administrateur de biens à Paris, en villégiature résidentielle à Cabourg...

– Plaît-il ? répliqua Holmes qui n'avait pas apprécié, semble-t-il, d'être interrompu dans ses déductions.

– Vous êtes étrangers ? Vous cherchez comment vous rendre à l'église Notre-Dame de Dives-sur-Mer pour y admirer la statue du christ Saint-Sauveur ?

– L'église... du sauveur ? interrogea Holmes en offrant subitement un sourire aimable à celui qu'il n'avait plus l'air de considérer comme un fâcheux.

Harris de Londres. Et voici mon ami et collègue Price.

– Enchanté ! C'est cela, sir. Vous connaissez l'histoire ? Elle est fort plaisante...

– Si peu. Justement, nous aimerions en apprendre les détails...

– J'ai connu un Anglais... Il s'appelait Higgins... Vous le connaissez sans doute...

– Désolé, il n'y en a pas qu'un... Mais au sujet de ce christ...

– Oui, voilà... Tout commence le 6 août 1001... Vous vous rendez compte ? L'an mil... ça fait un bail. Et je m'y connais...

Bref, des pêcheurs du coin lèvent dans leur filet la statue d'un christ, mais sans sa croix. Et là, un miracle a lieu. Le genou du Jésus en bois se met à saigner sous les coups de hache portés par un mécréant. Aussitôt l'objet devient sacré et on le conserve pieusement à Dives. Trois ans plus tard, voilà t'y pas qu'on repêche un autre bout de bois. Et c'est une croix toute nue, cette fois. Le plus fort, c'est que, quand on y pose la statue du christ, je vous le donne en mille, elle s'y adapte parfaitement. La légende du christ Saint Sauveur est ainsi née. On conserve alors le christ dans la chapelle de Dives qui devient un lieu de pèlerinage réputé. Au fil des ans, la chapelle, trop petite, ne suffit plus. Un édifice de style roman est construit grâce aux dons de Guillaume le Conquérant. Malheureusement, pendant les guerres de religion, le christ a disparu, détruit lors du conflit, et cela a entraîné la fin du pèlerinage.

– L'église existait donc déjà en 1066 ?

– Oui, quelques parties datent du XI^e siècle... les quatre piliers du chœur, une arcade et une voûte. L'église a été agrandie au XIV^e siècle, dans le style gothique rayonnant...

– C'est là, Watson, c'est là que Boissel a caché son trésor !

Le touriste parisien n'avait pas compris ces dernières paroles prononcées en anglais. Il proposa de nous servir de guide à l'arrivée en gare de Dives. Sur le chemin, il multiplia les anecdotes sur l'histoire locale. À l'approche d'un grand bâtiment ouvert où se tenait un marché de produits régionaux, il attira notre attention.

– Une véritable cathédrale de bois ! Les Halles ! Celles-ci datent du XV^e siècle, mais il y en avait d'autres avant, pour le marché. Elles sont construites dans la tradition, avec une charpente en forme de bateau renversé. Vous savez, les Vikings... avec leurs drakkars... Elle est entièrement en chêne et repose sur soixante-six piliers eux aussi en chêne. C'est du solide. Et je m'y connais... Vous n'avez pas ça en Angleterre, hein ? Et l'église est juste derrière, suivez-moi, nous y sommes presque, mes amis...

Holmes se rapprocha alors et murmura en anglais à mon oreille.

– La voilà notre forêt de chênes morts, Watson. Les halles du village où Boissel a fait son marché...

Arrivé à l'église, je ressentis une certaine appréhension. Allions-nous bientôt tenir entre nos mains un trésor enfoui huit cent quarante-deux ans plus tôt ? Et par ce geste, la malédiction pesant sur la famille Doyle allait-elle disparaître ? Je croisai le regard de mon ami. D'un froncement de sourcils, il me donna l'impression d'avoir lu dans mes pensées et d'y répondre : « Allons, Watson, ne me dites pas que vous croyez à cette histoire d'esprit hanté ? »

– Pas du tout...

Je venais de prononcer ces derniers mots à voix haute.

– Un problème, Watson ? s'inquiéta Holmes. Je rassurai mon ami et l'invitai à lever le rideau sur le dernier acte de notre affaire.

– Il est temps d'éclaircir la fin du message pour pouvoir conclure. « Dossum centri veger suth et auster »... Le dos au centre du... mur ! « Veger », c'est le mur dans les langues nordiques. Suth et auster sont deux mots pour dire la même chose : le Sud.

Nous devons aller nous placer au milieu du mur Sud, le dos collé à la paroi et... « versus oriens avancir », il faudra ensuite avancer vers l'Orient, c'est-à-dire vers l'Est. « Ostan de passe truvere avec -Holbr Gata- » Autant de pas trouvés à Houlgate, c'est-à-dire quatorze. Et, enfin, avec le nombre de pas trouvé à Cabourg, soit cinq, avancer vers le Sud. Allons, Watson, je me lance...

Mon compagnon entama sa marche à pas comptés, d'abord vers l'Est, puis il obliqua en direction du Sud. Il marqua alors l'endroit en plantant sa canne dans la pelouse de ce qui ressemblait à un ancien cimetière, attenant à l'église.

– « Found del houlette pour famille et fi ante hol et flote in nef versus gloire out morte. » Au fond d'un trou pour ma famille et mes fils avant la houle et les flots sur un bateau vers la gloire ou la mort.

Holmes avait tout prévu. Il sortit une cuillère à soupe de sa poche, s'accroupit et, faisant mine de nettoyer sa botte, il planta l'ustensile dans la terre et creusa discrètement tout autour de la pointe de sa canne. De mon côté, je faisais écran pour masquer mon compagnon du champ de vision des passants. Il aurait été regrettable d'être pris pour des profanateurs de sépultures.

Holmes releva bientôt la tête et m'adressa un clin d'œil. Il fouillait maintenant la terre de sa main. Ses ongles cognèrent sur un morceau de métal creux. Avec précaution, ses doigts mirent au jour une forme ronde d'une vingtaine de centimètres de diamètre qu'il retira aussitôt.

– Une boîte en bronze, Watson.

Holmes remit la terre en place, tassa du pied la surface et s'éloigna rapidement en direction d'une ruelle.

À l'abri des regards, il sortit le coffret rond qu'il cachait sous le pan de sa veste. En frottant les traces de terre, il fit apparaître des inscriptions runiques.

– Il y a un fermoir, Watson. Mieux vaut attendre d'être à l'hôtel pour l'ouvrir.

Le coffret livra son secret dans sa chambre. Il contenait une centaine de pièces de monnaies romaines et une statuette de bronze, probablement votive, haute de dix centimètres.

– Elle est certainement d'origine romaine et remonte à la conquête des Gaules, estima Holmes. Elle représente un dieu d'origine grecque, appelé Gélos par les Spartiates, auquel Lycurgue avait consacré une statue. Les Lacédémoniens honoraient Gélos comme le plus aimable de tous les dieux, et celui qui savait le mieux adoucir les peines de la vie. Ils plaçaient toujours sa statue auprès de celle de Vénus, avec les Grâces et les Amours. Les Thessaliens célébraient sa fête avec une gaieté qui convenait parfaitement à ce dieu. Gélos, incorporé par la suite à la mythologie romaine, devint Risus, du verbe ridere qui signifie rire. C'était le dieu latin des rires et de la gaieté. Sa représentation sous forme de statuette avait pour fonction de porter bonheur à son possesseur. Roger Boissel connaissait sans doute la signification première de cet objet. Il devint à ses yeux un véritable talisman qu'il souhaita léguer à ses descendants. C'est ce que notre ami Conan Doyle aura lui-même à cœur de faire pour tenir la promesse de son propre ancêtre. Rangeons le coffret, Watson. Il est temps de nous préparer. Je vous invite au théâtre ce soir. Je frapperai à votre porte d'ici une heure.

Je pensais avoir vécu ma plus forte émotion de la journée en découvrant le trésor des Boissel, mais je faisais erreur. Je reçus un choc en découvrant l'affiche annonçant le spectacle auquel m'avait convié mon ami : « Sherlock Holmes, pièce en cinq actes et six tableaux, d'après Conan Doyle et William Gillette, par M. Pierre Decourcelle, avec M. Gémier et la troupe du théâtre Antoine. »

– « Le plus grand policier du monde », Watson, c'est écrit sur l'affiche. Êtes-vous

prêt à vous voir sur scène, mon ami ? Le sinistre professeur Moriarty est aussi de la partie. Et vous n'avez pas encore vu le plus surprenant. Ma romance avec la belle Alice. Une histoire à laquelle nous ne sommes pas encore préparés...

Je connaissais la pièce de William Gillette, mais j'ignorais qu'elle venait d'être adaptée en français et qu'elle serait donnée à Cabourg le jour-même de notre venue. Quelle coïncidence ! La troupe parisienne était en tournée. Une représentation avait eu lieu deux jours auparavant à Houlgate, et Firmin Gémier, le Sherlock Holmes français, annonça, à la fin du spectacle, son retour dans la région le samedi 29 août, au casino de Villiers-sur-Mer. Il ne se doutait pas qu'il venait de jouer devant le véritable détective de Baker Street.

Holmes préféra préserver notre anonymat pour ne pas lui voler la vedette, et c'est de la part de « MM. Harris et Price de Londres » que le comédien reçut des félicitations, un peu plus tard, au restaurant de l'hôtel où nous prenions notre souper. J'exprimai toute mon admiration à la comédienne qui tenait le rôle de l'amoureuse de Sherlock Holmes, et je m'amusai en vantant les qualités de ce « bon docteur Watson » sur lequel elle aurait été mieux inspirée de jeter son dévolu. Holmes éclata de rire et leva son verre pour porter un toast au dieu Gélos...



Le lendemain, au restaurant de l'hôtel, devant mon petit-déjeuner, alors que je consultais les horaires de train pour notre retour au pays, Holmes me rejoignit en arborant le même sourire que la veille.

– La presse, Watson, lança-t-il en me collant un exemplaire de *L'Informateur du Littoral* sous le nez. C'est ma caverne d'Ali Baba ! Ce matin, en passant devant le comptoir du concierge, je croise un journaliste de l'hebdomadaire local qui venait recueillir les noms des clients pour sa rubrique listant les étrangers descendus à l'hôtel de Cabourg, à paraître dans l'édition du 1^{er} août. Je me penche sur sa feuille pour vérifier s'il avait pris nos noms, et je découvre alors l'inimaginable. Une famille Boissel, originaire de Laval, est actuellement cliente de notre hôtel. D'ailleurs, vous pouvez la voir là-bas, à la table près de la baie vitrée qui donne sur la mer.

Holmes pointa un couple d'adultes, une jeune femme et trois enfants qui s'apprétaient à quitter le restaurant. Mon ami alla à leur rencontre et, après quelques secondes de conversation, il ramena l'homme à ma table.

– M. Boissel, je vous présente le docteur Watson. Il va prendre en notes quelques renseignements sur votre famille. Vous prétendez être le descendant d'un compagnon de Guillaume le Conquérant...

– Parfaitement, Monsieur, Roger Boissel. Son nom est gravé dans la pierre de l'église de Dives. Je suis l'unique héritier de la famille et, comme chaque année à cette période, je viens avec ma famille pour un séjour destiné à préserver le souvenir de notre glorieux ancêtre.

– Si tout cela est exact, j'aurai une bonne nouvelle à vous annoncer, mais il faudra patienter, le temps que nous puissions vérifier l'exactitude de vos origines et de votre droit au titre d'unique héritier de Roger Boissel. Nous reprendrons contact avec vous très bientôt. Watson va collecter les renseignements nécessaires et vous laissera sa carte de visite.

Avant de quitter la France, Holmes prit des dispositions pour engager les services d'un notaire et d'un généalogiste. Si leurs conclusions confirment que le client de l'hôtel est bien le descendant du chevalier normand Boissel, Sir

Arthur Conan Doyle se fera un plaisir de venir sur le Continent pour le rencontrer, lui raconter l'histoire qui unit leurs familles, et lui remettre enfin le coffret et ce qu'il contient, comme son ancêtre l'avait promis sur le champ de bataille d'Hastings.



LES RÉPONSES

La cachette du trésor : le trésor des Boissel était enterré près du mur Sud de l'église de Dives-sur-Mer, à quatorze pas vers l'Est, puis cinq pas vers le Sud. Aujourd'hui, à cet emplacement, se trouve un arbre (un if).

1 - Où peut-on lire qu'ils étaient 50 000 sur la plage d'Houlgate ?

Sur la colonne Guillaume, sur la plage d'Houlgate.

2 - Comment Guillaume et Pierre de Sinville nomment-ils celui qui coule au Moulin Landry ?

La rivière le Drochon était appelée le ru des Dix Douets, car formée de dix ruisseaux (douet en patois normand).

3 - Alfred en comptait 39 en 1935, mais combien y en a-t-il sous l'eau de la cascade du Moulin Landry ?

Il y a 14 marches visibles. En 1935, Alfred Hitchcock a réalisé le film Les 39 marches.

4 - Au Grand Hôtel de Cabourg, peut être au menu, mais toujours 13 sur la rue et 8 sur la mer. Quoi ? **Des coquilles saint-jacques sculptées sur les façades.**

5 - Dans l'église Saint-Michel de Cabourg, ils tournent la tête à l'eau. Combien ?

Cinq têtes de personnages sculptées (une sur chaque face extérieure du baptistère pentagonal).

6 - Sur le pont, de Cabourg à Dives, il fallait en franchir 5 hier et 3 aujourd'hui. Quoi ? **Les arches du pont.**

7 - Au Beffroi de Dives, avec le prénom de l'apôtre des Gentils, il reste au cœur des romains. Qui ?

Paul était l'apôtre des Gentils. Le nom « Paul Garnier » est inscrit au centre des chiffres romains du cadran de l'horloge du Beffroi de Dives.

8 - Aux Halles de Dives, il en manque mille pour avoir l'année du départ. Quoi ?

Il y a 66 piliers en chêne sous la charpente des Halles. La flotte de Guillaume a quitté Dives pour envahir l'Angleterre en 1066 (1 000 + 66).

9 - Dans l'église Notre-Dame de Dives, six cent quatre-vingt-un mille et un font date. Pour quoi ?

La suite de chiffres 681 001 compose la date du 6 août 1001, jour où une statue en bois d'un christ a été pêchée au large de Dives. Il s'agit du christ Saint Sauveur dont une copie est visible dans l'église de Dives.

Question subsidiaire : qui se fait passer pour Sherlock Holmes à l'hôtel du Casino de Cabourg le 28 juillet 1908 ?

Le comédien Firmin Gémier (1869-1933), interprète du rôle du détective dans l'adaptation de Pierre Decourcelle de la pièce de théâtre signée par William Gillette (1853-1937), l'artiste américain, descendant d'un compagnon de Guillaume le Conquérant.



Saison Balnéaire 1908

LISTE DES ÉTRANGERS

Cabourg

GRAND HOTEL. — Mme Peujandier et famille, Mme Bisgood, M. Bernstein, M. et Mme Deny et famille, M. et Mme Martini.

HOTEL DU CASINO. — M. et Mme Hermann, de Bruxelles, M. et Mme Mareadet, de Château-Regnault, M. et Mme Courtois, de Paris, Mme Huysens, de Paris, Ulmo et famille, de Paris, Boissel et famille, de Laval, Mme Carton et Mlle Stellet, de La Fèche, Mme Juielle, de Paris, M. et Mme Courtois, de Paris, M. Sotto, de Paris, Mlle Cavailon, de Paris, M. Méaulx, de Paris, M. Morel, de Paris, M. et Mme Bucknam, de Paris, M. et Mme Dreyfus, de Paris, M. Urban, de Paris.